

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# MAMMA MEDEA

TOM LANOYE / CHRISTOPHE SERMET (ARTISTE ASSOCIÉ)

CRÉATION EN FRANÇAIS

NEDERLANDSE BOVENTITELING / SURTITRAGE EN NÉERLANDAIS



# POUR TOI J'IRAI JUSQU'À ÉTEINDRE LE SOLEIL.

AVEC  
ANNE-CLAIRE  
CLAIRE BODSON  
ADRIEN DRUMEL  
PIERRE HAEZAERT  
FRANCESCO ITALIANO  
PHILIPPE JEUSETTE  
NICOLAS LEGRAIN  
MATHILDE RAULT  
YANNICK RENIER  
FABRICE RODRIGUEZ  
ET LES ENFANTS  
JULES BRUNET ET BALTHAZAR MONFÈ  
OU  
ARTHUR DE WAELE ET TIBO DE WAELE

AUTEUR  
TOM LANOYE  
TEXTE FRANÇAIS  
ALAIN VAN CRUGTEN  
MISE EN SCÈNE  
CHRISTOPHE SERMET  
SCÉNOGRAPHIE, CRÉATION LUMIÈRE &  
COSTUMES  
SASKIA LOUWAARD &  
KATRIJN BAETEN  
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
NELLY FRAMINET  
STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE  
LAURA MAS SAURI  
CONSTRUCTION DÉCOR  
TRILINE  
RÉGIE GÉNÉRALE & RÉGIE DE PLATEAU  
STANISLAS DROUART  
RÉGIE SON  
MORGAN SOUREN  
RÉGIE LUMIÈRE  
GAUTHIER MINNE  
SURTITRAGE  
RUDI BEKAERT  
DIRECTION TECHNIQUE  
RAYMOND DELEPIERRE

ÉDITIONS ACTES SUD-PAPIERS 2011.  
PUBLI É AVEC LE CONCOURS DU VLAAMS  
FONDS VOOR DE LETTEREN.

CRÉATION DE CHRISTOPHE SERMET  
RÉALISÉE AVEC L'AIDE DU MINISTÈRE  
DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE -  
SERVICE DU THÉÂTRE.  
COPRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.  
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE  
DES ARTS SCÉNIQUES ET LE SOUTIEN  
DU KRIEKELAAR ET DE LA VLAAMS  
GEMEENSCHAPSCOMMISSIE.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION  
COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA  
RÉGION BRUXELLOISE.



RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be  
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



La francophonie commence à prendre la mesure de l'importance de Tom Lanoye. Sa collaboration avec Guy Cassiers (avec des spectacles en néerlandais surtitrés en français) a conquis le Festival d'Avignon. *La Langue de ma mère*, le premier de ses romans à être édité en français, connaît un succès fulgurant chez nous.

Christophe Sermet, avec cette création en langue française, se penche quant à lui sur une autre mère. La plus scandaleuse de l'histoire du théâtre occidental.

Celle qui, par jalousie, se venge de l'homme qui la quitte en assassinant leurs propres enfants. Tom Lanoye se nourrit aux différentes sources du mythe et en propose une vision personnelle, âpre, sensuelle, truculente, tragi-comique, d'une formidable vitalité, faisant le grand écart entre l'antique et l'époque contemporaine.

Un spectacle à grande distribution, qui sera présenté avec des surtitres néerlandais au Kriekelaar, le dynamique centre culturel flamand schaarbeekois. En marge de la création, des ateliers théâtraux qui réuniront des élèves de classes francophones et néerlandophones.

Dans le contexte politique que nous traversons, voilà une belle façon pour le Rideau d'ouvrir sa saison nomade, dans un lieu flamand ouvert à l'autre communauté et avec le plus brillant et le moins nationaliste des auteurs du Nord du pays.

Iedereen welkom!

Michael Delaunoy, Directeur artistique

## MAMMA MEDEA

### TOM LANOYE / CHRISTOPHE SERMET

Dans cette Medea flamande que le Rideau décide de créer en français en ouverture de saison, Tom Lanoye va aux origines du mythe. En bon fils de boucher, il le passa au moulin à viande pour le triturer et le cuisiner à sa façon. Il va chercher la jeune Médée encore vierge de tout -crimes et amours- au fond de sa Colchide natale. Il puise pour cela dans *Les Argonautiques* du poète grec Appolonios de Rhodes (295-215 av. J.-C.).

Il saisit le futur couple infernal Jason et Médée au moment de leur rencontre. Il réduit l'ample épopée de Jason et de ses Argonautes ainsi que la résolution de la quête de la fameuse toison d'or et n'en garde que la substance très concentrée. Comme chez Shakespeare (que Lanoye a abondamment pratiqué en réduisant les pièces de guerre pour Luk Perceval dans *Ten oorlog*) tout est dans la langue. L'oralité, le discours, la verve fait avancer le récit mythologique, en une langue affûtée et charnelle.

Entre antique et contemporain, Lanoye décide de ne pas trancher et choisit plutôt de les confronter. *Mamma Medea* fut écrit à l'origine pour un couple d'acteurs dont la femme est flamande et l'homme néerlandais, les barbares colchidiens parlent un «flamand» en vers, tandis que les grecs civilisés s'expriment en un «hollandais» plat et prosaïque.



Empêcheur de penser en rond, épine dans le pied des nationalistes, Lanoye ne se contente pas d'adapter une énième fois un des mythes les plus fascinants de la mythologie occidentale, il se l'approprie franchement pour faire du choc des cultures au sein d'un couple la matrice de toutes les guerres civiles. Ce n'est pas par hasard que Lanoye cite *Qui a peur de Virginia Woolf* en exergue de son texte. Car pour se faire la guerre, il faut être deux. Deux groupes ethniques, deux groupes linguistiques, un père et une mère... avec des enfants. Des petits bâtards, donc...

Rien n'ennuie plus Tom Lanoye que ce qui est considéré comme racialement, socialement, linguistiquement pur. Vive la mixité, le mélange, le croisement, l'impureté !

Tout est scission dans *Mamma Medea*, tout y est subtilement à l'équilibre. Entre homme et femme, bien sûr, entre sauvagement passionnel et raisonnablement civilisé, entre tragédie et comédie, antique et contemporain, épique et dramatique, versification et prose. Une pièce contemporaine baroque. Une pièce baroque contemporaine.

## L'HISTOIRE

Jason et deux de ses Argonautes, Idas et Télamon débarquent dans la barbare et luxuriante Colchide. Le voyage fut long mais Jason espère emporter avec lui la Toison d'or afin de récupérer la terre dont il a été déshérité par son oncle Pélias. Seulement Aïtès, le père de Médée et le Roi de Colchide, n'est pas prêt à lui céder son bien si facilement. Il lance un défi insurmontable. Jason court droit à sa perte. Médée ne le voit pas de cet œil. Il lui a suffi d'un regard pour tomber sous le charme de cet étranger sans peur. Chalciopie, la sœur de Médée, l'aidera à secourir Jason dans l'espoir qu'il les sauve de la fureur de leur père-tyran. Médée fait pour la première fois l'expérience du sentiment amoureux, d'autant plus violent qu'inattendu. Pour Jason, elle est prête à tout sacrifier : ses pouvoirs magiques et sa propre famille. Un marché est conclu : «Je t'aide à voler la toison avec ma magie, tu m'emmènes chez toi et tu m'épouses.» S'ensuit une fuite rapide, parsemée de crimes.

La seconde partie, c'est le temps du dramatique. Du statut quo et de l'attente, où le pourrissement de l'exil a poussé la fureur à son comble. C'est le temps de l'inertie et de la lenteur.

Nous retrouvons nos héros, avec deux enfants et quelques crimes de sang en plus, dix ans plus tard à Corinthe où ils ont trouvé refuge auprès du roi Créon. Lanoye reprend ici la trame euripidienne : l'annonce de l'expulsion imminente de Médée trahie par Jason, devenu amant de Créuse, fille du roi de Corinthe ; la veulerie de Jason et ses lâches efforts pour se refaire une place au soleil en sacrifiant l'étrangère qui est la mère de ses enfants ; les attermoissements de Médée, dont la passion s'est abimée dans un cloaque de ressentiments où macère la terrible vengeance. Un affrontement frontal avec sa jeune rivale et une rencontre avec Egée, roi stérile qui pourrait être le fantôme du père. Et finalement l'acte ultime que son mythe ne peut épargner à Médée, le meurtre des enfants où Lanoye nous réserve sa surprise du chef.

Cette première partie, sorte de long prologue, c'est le temps de l'héroïsme en mouvement, de l'action, de la vitesse. Et des premiers crimes dictés par l'urgence... C'est la partie épique, où les péripéties se bousculent et où les choix fatals se font à la hâte. C'est le temps de la jeunesse.





## CHRISTOPHE SERMET

Formé au Conservatoire royal de Bruxelles. Acteur sur les planches et à l'écran. En 2000, lors de la 9<sup>e</sup> édition de «L'École des Maîtres», il travaille avec le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrosius sur *Il gabbiano (La Mouette)* de Tchekhov, rencontre qui sera déterminante pour la suite de son parcours théâtral. En Italie, il travaille également avec l'acteur-metteur en scène Fausto Russo Alesi. Le public belge a pu le voir dans plusieurs spectacles de Frédéric Dussenne ainsi que dans divers théâtres de la Communauté française. Sensible aux écritures âpres, fortes et troublantes, Christophe se jette dans la mise en scène en 2005 avec *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus. La même année, il est lauréat du Prix Jacques Huisman qui récompense de jeunes artistes en Communauté française et qui lui a permis, de décembre 2009 à février 2010, d'être assistant du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski sur

*Peut-être ne me serais-je pas arrêté au mythe écrasant de Médée s'il n'y avait pas eu celle de Tom Lanoie. On y sent une liberté de ton, un mélange d'humour, de poésie et de fulgurance tragique.*

le spectacle *Un tramway* joué au Théâtre de l'Odéon, à Paris en février 2010.

Dès son arrivée à la direction artistique du Rideau, Michael Delaunoy invite Christophe Sermet à devenir artiste associé au Rideau. Après les salués *Hamelin*, *Une Laborieuse entreprise* et *Antilopes*, *Mamma Medea* est la quatrième création proposée au Rideau par Christophe Sermet, qui s'impose progressivement comme un des metteurs en scène les plus importants de la nouvelle génération.

On doit aussi à Christophe, graphiste de formation, les photos de plusieurs spectacles. Il est également régulièrement invité à conduire des projets au Conservatoire royal de Mons.

## NOTE D'INTENTION

### *Une Medea flamande*

Peut-être ne me serais-je pas arrêté au mythe écrasant de Médée s'il n'y avait pas eu cette Medea flamande. Une Médée revisitée, redigérée, rembobinée. Une refonte du mythe antique, plongé dans un bain de contemporanéité. Un croisement électrisant entre mythologie et trivialité. L'intimité d'un destin de femme retourné, l'intérieur vers l'extérieur, étalé au grand jour. Le linge sale qu'on lave en public. Le drame intime qui explose à la face du monde. Lanoie s'amuse à détourner, à tordre la tragédie pour lui donner une forme inattendue, à la dérouter, par endroits, au bord de la comédie. On sent dans cette liberté de ton - mélange d'humour, de poésie et de fulgurance tragique - la recherche d'un rapport privilégié entre scène et salle.

### *Une pièce de l'unité impossible à accomplir*

*Mamma Medea* est bâtie sur une faille, fendue entre une première partie épique, en mouvement (le temps de la jeunesse et de l'action irréfléchie), et une seconde partie, immobile et lancinante, qui reprend la trame euripidienne connue. Les fureurs et atermoiements qui mènent inmanquablement au pire. Une espèce de Médée totale, forcément scandaleuse, forcément monstrueuse, et sublime, forcément sublime... comme disait Marguerite Duras, dans l'affaire Grégory.

Aucun besoin de se référer à un fait divers en particulier. Le mythe se suffit à lui-même, il les contient tous.

Plutôt que d'aller vers le particulier, la pièce propose d'embrasser tout le mythe. De repartir à zéro en faisant un *rewind* aux origines. Explorer ce qui doit rester de l'ordre du sacré et ce qui doit être ramené sur le plancher des vaches du contemporain. Une vieille question d'équilibre impossible entre rationnel et irrationnel. L'essence du théâtre. Permanente oscillation entre triviale ironie et drame intime. Une écriture aigre-douce, où le tragique affleure constamment et se trouve régulièrement battu en brèche par le grotesque ou la comédie. Directe, baroque et implacablement violente. Une écriture déraisonnable, qui explore le pouvoir dévastateur de la passion, de la pulsion trop (in)humaine. Une pièce coupée en deux, fendue, à tous points de vue et dont les motifs seraient la scission, la discontinuité, la fracture...

*Unis pour le meilleur et surtout pour le pire.*

Pour conquérir la Toison d'or, Jason doit franchir une faille, passer du côté sauvage, en territoire barbare. Il pensait le faire brièvement, le temps de parvenir à ses fins. Pragmatique, il accepte de revêtir le costume des barbares et d'ainsi tirer profit de leurs coutumes, à travers Médée et sa magie. Il flirte, au propre et au figuré, avec l'irrationnel.

Mais ce flirt a un prix. Il ne le sait pas encore. Le costume lui collera à la peau, il n'est pas facile à retirer. Un peu de barbarie lui est indispensable pour réussir sa fuite. Mais elle déteindra sur lui. Plus tard il croira s'en laver définitivement en regagnant la civilisation par le mariage avec la jeune princesse, au prix de la trahison de Médée. Mais en partageant avec lui l'assassinat des enfants, Médée l'arrache à la civilisation le fait repasser de son côté, du côté sauvage.

Jason & Médée c'est aussi un deal : « Je t'offre ma magie, tu m'emmènes avec toi. »

Lanoye déplace le centre de gravité tragique de la seule Médée sur le couple Médée & Jason. Deux antipodes, dont la fusion n'a pu se faire que dans le crime. L'histoire d'un couple marié dans le sang bien avant l'étape suivante : les enfants. Destruction avant procréation. Une tragédie de couple, qui porte le germe de toutes les guerres civiles. La pièce se sert du mythe public de Médée & Jason pour alimenter la mythologie intime du couple qui se déchire sous nos yeux et qui devient n'importe quel couple. Il part du plus large, de l'espace infini de la mythologie - de l'épopée - pour terminer au cœur de l'intime, du huis-clos familial. L'ampleur du geste tragique se perd au profit d'un combat rapproché, un corps à corps serré.

Médée jouera son rôle jusque au bout. Figure sortie de la nuit des temps, perdue dans une pièce contemporaine. Elle devra partager son crime avec Jason. Chacun se charge d'un enfant. C'est plus froidement monstrueux mais moins tragiquement antique. Médée a perdu quelque chose sur le chemin de la modernité. La tragédie ne serait plus qu'un drame, ayant perdu de sa dimension politique. Le couple, dernier territoire tragique ?

*Rewind*

A la fin, Mamma Medea n'est plus mère. Pas plus que Papa Jason n'est père. C'est un retour en arrière à l'état d'avant. Un *rewind* brutal. Mais la dernière scène, celle de la cigarette qu'ils fument après le meurtre n'est plus de l'ordre de la tragédie, qui s'est comme perdue en route. Remplacé par un drame froid et contemporain. La dernière baise d'un couple qui sait que tout est fini. Que le couple est mort, que la tragédie s'est perdue. Jason et Médée sont tous deux destitués de leurs rôles respectifs de tragédiens et rendus à la vraie vie. Au contemporain.

L'exploration d'une tragédie perdue sur le chemin du théâtre contemporain. Ne dit-on pas que toute société a les tragédies qu'elle mérite ?

**Christophe Sermet**



**RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12**

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be  
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00



## TOM LANOYE

« Le trublion des lettres flamandes a cinquante ans aujourd'hui. Ce surdoué aux innombrables facettes est le plus féroce imprécateur de sa communauté. Tom Lanoye a trois raisons de faire la fête, cette année : ses trente ans d'activité littéraire, son quart de siècle de vie commune avec son compagnon René Los, et tout simplement son demi-siècle d'existence, atteint ce vingt-sept août. Toute la Flandre – on s'y entend, il faut dire, pour mettre ses célébrités sur le pavois – se met en frais autour de son enfant terrible : il faudrait être sourd et aveugle, au nord du pays, pour ignorer cet anniversaire.

Tout le dernier supplément littéraire du *Standaard* vient de lui être consacré. Il rassemble les vœux les plus hétéroclites : Eric van Rompuy n'a pas oublié que Lanoye « se moquait, à la fin des années 80, de la Flandre traditionnelle » (comme s'il s'était assagi depuis), ... De fait, Lanoye est un tout-terrain inclassable de la littérature. Dramaturge, romancier, poète, nouvelliste et chroniqueur... Comme agitateur d'idées, il a profondément marqué sa communauté. Lors de la première grande avancée du Vlaams Blok, il lance la Charta 91 – qui préconise, autour de la formation nationaliste, le fameux «cordon sanitaire», bien négligé aujourd'hui.

En 1996, il signe devant l'échevin de l'état civil d'Anvers un contrat de cohabitation avec son compagnon René Los, qui préfigure le mariage homosexuel et en a accéléré la légalisation. Et il n'est pas un seul de ses articles de presse, ses billets dans *Humo* en particulier, qui ne soit une raclée administrée à ces Flamands dont il prend régulièrement ses distances en séjournant quatre à cinq mois par an en Afrique du Sud, qu'il considère comme sa seconde patrie.

Ces séjours en terre australe lui permettent de s'investir dans ses grands projets. Pour commencer, la vaste trilogie romanesque qu'il a conclue en 2002 avec *Boze tongen* : 1.302 pages au total, qu'il a réunies dans une parodie de boîte à biscuits sur le couvercle de laquelle il figurait dans l'uniforme d'apparat du roi Baudouin.

Une mise en coupe réglée d'une société enlisée dans le matérialisme, qui ne veut plus entendre parler de partage et de solidarité : le portrait est saisissant. On attend toujours la traduction française de cette fresque romanesque qui en dit plus long sur nos voisins du Nord que bien des reportages.

Lanoye est d'ailleurs un analyste politique de haut vol. En témoignent ces propos qu'il tint un jour dans ces pages à Bénédicte Vaes : «En Belgique, on vit une situation que ne connaît aucun autre Etat fédéral. Un Flamand ne peut pas voter pour Di Rupo, ni un Wallon pour Verhofstadt. C'est ça le schisme. Toutes les baronnies viennent de là, des deux côtés. On passe son temps à diaboliser l'autre.» Cette lucidité, on la perçoit aussi dans ses pièces. Son *Mefisto forever*, qui relate, après Klaus Mann et Ariane Mouchkine, la carrière d'un comédien allemand qui traverse les régimes, a été créé au Festival d'Avignon, avant d'être monté en français à Bruxelles par Elvire Brison. Cet été, son *Atropa* a été également à l'affiche dans la Cité des Papes, après que sa magistrale réécriture des pièces historiques de Shakespeare eut été primée au Theatertreffen de Berlin. Tom Lanoye est beaucoup plus que le ludion pour lequel il se donne quelquefois. Il pourrait bien être le seul successeur crédible de Hugo Claus. »

**Jacques De Decker, *Le Soir*, 27 août 2008**

## BIBLIOGRAPHIE

### Romans

*Een slagerzoon met een briljetje (Un fils de boucher binoclard)*, Amsterdam, Prometheus, 1985, 151 p.

*Kartonnen dozen (Les boîtes en cartons)*, Amsterdam, Prometheus, 1991, 146 p.

*Zwarte tranen (Les larmes noires)*, Amsterdam, Prometheus, 1995, 513 p.

*Het goddelijke Monster (Le monstre divin)*, Amsterdam, Prometheus, 1997, 337 p.

*Boze tongen (Les mauvaises langues)*, Amsterdam, Prometheus, 2002, 437 p.

*Het derde huwelijk (Le troisième mariage)*, Amsterdam, Prometheus, 2006, 337 p.

*La Langue de ma mère (Sprakeloos - 2009)*, trad. Alain van Crugten, Paris, La Différence, 2011, 400 p.

### Théâtre

*Ten Oorlog (À la guerre)*, Amsterdam, Prometheus, 2005, 342 p.

*Fort Europa (La forteresse d'Europe)*, Amsterdam, Prometheus, 2005, 113 p.

*Mefisto for ever*, trad. et adapt. de Alain van Crugten, Anvers, éd. SA Lanoye-Toneelhuis 2007, 110 p.

*Atropa. La vengeance de la paix*, trad. et adapt. de Alain van Crugten, Anvers, éd. SA Lanoye-Toneelhuis 2008, 88 p.

*Sang et roses. Le chant de Jeanne et Gilles suivi de Mamma Medea*, trad. de Alain van Crugten, Acte Sud, 2011 (Papiers), 192 p.

[www.lanoye.be](http://www.lanoye.be)

## JOUER AVEC LA LANGUE

Le style direct implanté dans le concret maintient toute grandiloquence à l'écart. Lanoye s'amuse à tordre la tragédie. Il la modèle en une forme inattendue, la mène aux frontières de la comédie. Lanoye détricote le mythe en direct et en recolle les morceaux avec le spectateur. Il laisse les coutures apparentes.

« *La langue est primordiale et toujours problématique pour un flamand. Les flamands sont des bilingues dans leur propre langue. À l'école on apprend le néerlandais et on devait laisser son propre dialecte au vestiaire. Certains ont été stigmatisés, traumatisés par ça. Moi pas, mais j'aime jouer avec cette différence entre le néerlandais flamand et le néerlandais néerlandais.* ». Tom Lanoye dans *Le Soir* du samedi 15 et dimanche 16 janvier 2011

Ce jeu de langage a été mis en scène lors de la création de *Mamma Medea* (Toneelhuis / De Singel à Anvers, 2001) : les colchidiens « barbares » étaient joués par des acteurs flamands tandis que les « civilisés » Argonautes et Corinthiens étaient interprétés par des acteurs hollandais. Cette particularité ne rend pas la traduction des plus aisées. Alain van Crugten l'a traduite en utilisant des vers et de la prose. Les barbares, les colchidiens s'expriment en vers tandis que les civilisés, les grecs préfèrent la prose. Ainsi, les barbares sont ceux dont le parlé est encore élaboré et structuré face à celui des civilisés trivialement contemporain. Ce jeu de langage nous ramène, curieusement, à la signification première du mot « barbare » au sens grec qui veut dire « blabla », un langage incompréhensible donc étranger.

# QUELQUES MOTS-CLÉS

## MYTHE

Le mythe est avant tout un récit qui a pour vertu d'expliquer (phénomène physique qu'on rattache au divin) et de révéler une présence divine (fonction religieuse)<sup>1</sup>. La pensée mythologique permet de définir l'humain et l'inhumain. De ce fait, nous avons tous besoin de mythes pour nous connaître et pour sentir notre appartenance à l'humanité.

Chaque siècle, dans sa façon de traiter les mythes, a voulu leur donner une lecture qui correspondait intimement aux préoccupations contemporaines. Lorsque le poète pose sa plume sur le mythe de Médée, il ne désire pas réciter ce qu'il faut retenir de la légende.

## COLCHIDE

La Colchide, pays de la toison d'or, a une origine historique. Ce royaume correspondrait à l'heure actuelle à la partie occidentale de la Géorgie. Vers le VII<sup>e</sup>- VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., le royaume Colchidien se développe et il finit par jouir d'une large renommée dans tout le monde grec comme en atteste la mythologie.

L'isolement géographique de ce royaume - encadré par les montagnes du Caucase au Nord, au Sud comme à l'Est et par la mer noire à l'Ouest – favorise l'émergence d'une civilisation originale se distinguant de celle des autres régions du Caucase et du Proche-Orient.

## MÉDÉE

Médée est la fille du roi de Colchide, Aietès fils d'Helios -Dieu soleil- et d'Océanide idye. D'ascendance divine, Médée hérita des dons magiques de sa tante Circé. Si Médée apparaît dans une épopée archaïque composée avant le V<sup>e</sup> siècle av. JC dont il ne reste que des fragments, elle nous est d'abord connue à travers le 4<sup>e</sup> Phytique de Pindare (518-438 av JC) et avec l'épopée des *Argonautiques* d'Appolonios de Rhodes (III<sup>e</sup> siècle av.JC). Ces deux auteurs dévoilent une Médée magicienne, charmée par Jason et traître aux siens par amour. C'est Euripide qui fit de Médée la meurtrière volontaire de ses enfants<sup>1</sup>.

*Faire de Médée une sorcière ne passe pas. Ne pas en parler c'est oublier qu'en elle sont contenues toutes les pratiques de la sorcière. Colette Arnould, Docteur de l'université Panthéon-Sorbonne et professeure de philosophie.*

Médée est un personnage complexe qui n'a eu de

Non, il aspire à remodeler cette matière éternellement disponible et généreuse en l'irisant des couleurs de son temps.

*Tout peut arriver dans un mythe, il semble que la succession d'événements n'y soit subordonnée à aucune règle de logique ou de continuité (...) Il n'existe pas de version vraie dont les autres seraient des copies ou des échos difformes. Toutes les versions appartiennent au mythe.<sup>2</sup> Levi Strauss*

- (1) Pierre Brunel (s. la dir.), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, Monaco, Ed. du Rocher, 1988.
- (2) CL. Levi Strauss, *Anthropologie Structurale*, Paris, 1958-1974, p. 229 & 242.

Voilà un point de ralliement entre le mythe et la réalité, entre les grecs dits civilisés (les Argonautes) et les Colques dit barbares. Les recherches ont également prouvé l'existence de contacts étroits et prolongés avec les grecs. Ainsi, cette civilisation atypique n'a cessé de piquer l'imaginaire grec et constitua une nourriture propice aux foisonnements des réécritures du mythe de Médée.<sup>1</sup>

- (1) *Aux pays de la toison d'or*, Dijon, Archeologia, 1984 (Les dossiers : Histoire et archéologie; 88)

*Une guérisseuse, une magicienne, ses pouvoirs sont bénéfiques, même si elle finit par s'en servir pour détruire. Sacha Waltz, danseuse et chorégraphe allemande de danse contemporaine.*

*(...) Medea est pour moi, non seulement la tragédie de la vengeance et de l'exil mais un véritable sacrifice rituel. La cérémonie de la passion déchaînée dans toute sa splendeur.*

**J. Lavelli, metteur en scène de théâtre et d'opéra argentin.**

*Toutes les tragédies conçues sur le thème de Médée pourraient être qualifiées de provocantes, du fait même du caractère de son héroïne, farouche championne du droit des femmes. Horace*

*Je vous donne Médée, toute méchante qu'elle est, et ne vous dirai rien pour sa justification. P. Corneille*

- (1) Valérie Sigward, *Médée la magicienne*, Paris, Nathan, 2006, p. 103-105 (Histoires noires de la mythologie; 13).

Parmi les poètes ayant évoqué Médée, mentionnons

cesse d'être réinventé, réinterprété au cours des siècles et des auteurs. Ils sont nombreux à s'être penchés sur son cas. Tous les auteurs qui se sont attardés sur le mythe de Médée, ont d'une manière ou d'une autre fait son procès. Les uns la condamnent, les autres veulent l'acquitter. Toujours est-il qu'au fil des versions, Médée ne cesse de s'agrandir des différentes vérités parfois semblables, parfois contradictoires qui la constituent. Le fondement même de sa nature procède de la dynamique du mythe qui rythme un temps toujours changeant. Paradoxe insaisissable, d'une Médée impossible à contenir, à définir sans prendre le risque de la réduire voire de la trahir.

## JASON

Selon la légende, Créthée fonde une ville, Iolcos, en Thessalie. Son fils Eson, père de Jason, hérite du royaume. Eson a peur pour la vie de son fils car Pélias son demi-frère convoite le trône. Il décide donc de cacher Jason chez Cheron, le centaure qui a éduqué Achille. Jason, adulte, rentre à Iolcos désormais sous le joug de Pélias. Mis en garde par un oracle, Pélias se méfie de Jason.

## ARGONAUTES

À la conquête de la toison d'or, Jason fait appel à une série de compagnons : Héraclès, Thésée, Castor, Pollux, Télamon et bien d'autres...

## TOISON D'OR

Selon des historiens antiques, la Toison d'or aurait des racines ancrées dans le monde réel : Le mythographe Palaiphatos affirme que: «la toison des Colchidiens n'était pas en fait une toison d'or mais un livre écrit sur des peaux décrivant comment obtenir l'or au moyen de la chimie». Strabon et Appien, eux, parlent des rivières aurifères de la Colchide et de l'extraction de l'or à l'aide de peaux de mouton.<sup>1</sup>

Suivant la mythologie grecque, le bélier à la toison d'or avait été donné par Hermès à Néphélé. Elle l'envoya sauver ses deux enfants Phrixos et Hellè qui devaient être sacrifiés à Zeus. Ce bélier, sachant voler, les emmena en Colchide. Malheureusement Hellè, pris de vertige, tomba et se noya en chemin.

Ovide (*Les métamorphoses*), Dante (*La divine comédie*) et Boccace (*Les femmes célèbres*). Au théâtre, après Euripide et Sénèque, retenons les pièces de Pierre Corneille (*Médée et la conquête de la Toison d'or*), Franz Grillparzer (*L'hôte, Les Argonautes et Médée, 1818-1820*), Jean Anouilh (*Médée, 1946*), Dario Fo (*Medea, 1979*), Henri Müller (*Medeamaterial, 1974*) et Laurent Gaudi (*Médée Kali, 2003*). Enfin, rappelons également le film de Pier Paolo Pasolini (*La Médée*) et le roman de Christa Wolf (*Médée*).

Il vint à lui demander quel châtiment inventerait-il envers quelqu'un qui comploterait contre lui ? Jason lui répondit qu'il enverrait cet ennemi chercher la toison d'or en Colchide. Certain de l'envoyer à la mort, Pélias accepte de lui rendre son royaume en échange de la toison d'or.<sup>1</sup>

(1) *Dictionnaire de la Grèce antique*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2000.

Pour le voyage, il fit construire un navire à cinquante rameurs baptisé «Argo». Ce nom vient probablement du Grec «Argos» qui signifie «brillant», «rapide». Les navigateurs de ce navire furent appelés les Argonautes.

Arrivé sain et sauf, Phrixos immola le bélier en sacrifice à Zeus et offrit la Toison au Roi de Colchide, Aïétés (le père de Médée). Le roi suspendit la toison en haut d'un chêne et en confia la garde à un dragon insomniaque. Garde précieux et indispensable puisqu'un oracle lui avait prédit : «le jour où tu perds la Toison, le malheur s'abattra sur ta famille»<sup>2</sup>. Cependant, nul n'échappe à son destin. Jason vainquit le dragon à l'aide d'un somnifère préparé par Médée et s'empara de la Toison d'Or. Ainsi, Jason regagnait la Grèce victorieux tandis qu'Aïétés, impuissant, regardait sa famille se désagrèger.

(1) *Aux pays de la toison d'or*, Dijon, Archeologia, 1984 (Les dossiers : Histoire et archéologie; 88)

(2) Yves Bonnefoy (s. la dir.), *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris : Flammarion, 1981.

## DISTRIBUTION



### CLAIRE BODSON / MÉDÉE

Claire Bodson a suivi les cours de Pierre Laroche au Conservatoire de Bruxelles. Depuis elle a travaillé entre autres avec Frédéric Dussenne, Philippe Blasband, Michel Kacenenbogen et Pietro Pizzuti. Elle a partagé quelques temps l'aventure des *Vedettes, plus ou moins majorettes*, spectacle de théâtre de rue décalé.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Elève Libre* de Joachim Lafosse. Claire partage sa vie professionnelle entre le théâtre et l'enseignement destiné aux enfants étrangers puisqu'elle est également institutrice spécialisée dans l'apprentissage du français.



### YANNICK RENIER / JASON

Yannick Renier sort du Conservatoire de Bruxelles à 21 ans. Il travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Frédéric Dussenne, Wajdi Mwouawad, Thierry Lefèvre, Adrian Brine, Dereck Golby, Pierre Laroche, Edith Depaule, Pietro Pizzuti et Christophe Sermet avec qui il a déjà partagé l'aventure de *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

C'est avec Joachim Lafosse que Yannick entre dans le milieu du cinéma avec le film *Nue Propriété*. Il tournera ensuite pour Christophe Honoré, Brigitte Rouan, Ducastel et Martineau, Sébastien Lifshitz, Jean-Marc Moutout, Caroline Huppert, Philippe Lioret, ...



### ANNE CLAIRE / CHALCIOPE, CIRCÉE

Née de parents botanistes. Quatrième enfant d'une famille de huit, dont la septième était une fleur particulière. Grandit dans un joyeux désordre et aime les abbayes cisterciennes et est obsédée par les classements en tout genre ! Très attachée à sa tribu, à ce qui en constitue la mémoire, aime les histoires de famille en général. Fut anglaise dans une vie antérieure. Depuis son Premier Prix d'Art dramatique en 1990, elle a joué sous la direction de Frédéric Dussenne, Jean-Michel Frère, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michael Delaunoy, Jean-Marie Villégier (de 1994 à 1999), Jacques Lassalle, Jean-Claude Penchenat, Christophe Sermet, Deborah Warner...



### PIERRE HAEZAERT / FRONTIS

Je viens d'une famille néerlandophone mais j'ai toujours été à l'école en français, jusqu' au conservatoire que j'ai terminé en 2008 à Mons. Depuis lors j'ai travaillé pour F. Dussenne, V. Goethals, M. Kacenenbogen, J.-F. Politzer,... Et aspire que l'avenir me réserve des surprises...

Je m'intéresse à toutes sortes de pratiques scéniques (cinéma, manipulations de marionnettes, opéra, danse) et me plonge volontiers dans l'univers d'une écriture particulière... Je suis notamment attentif aux écrivains belges (francophone, néerlandophone). J'aime l'aventure humaine que représente aussi le théâtre : les rencontres, les « répêts », la vie qui s'y déroule et bien évidemment l'adrénaline avant de monter sur scène!



### FRANCESCO ITALIANO / TÉLAMON

Il est né à Pise, il a fait sa scolarité à Grosseto, il a découvert le théâtre à Sienne, puis il est parti à Rome pour apprendre à vivre, bref Francesco Italiano est italien.

Pour des raisons qui dépassent la raison ça fait maintenant huit ans qu'il habite en Belgique, il a fait des études de théâtre au Conservatoire de Liège, il a travaillé sur *Anathème* de Jacques Delcuvellerie, *Dju* de Charlie Degotte, *La fontaine au sacrifice* du groupe TOC et sur *Hamelin* de Christophe Sermet.

Vu qu'à Rome il n'a rien appris, il a décidé d'essayer le yoga, du coup ça va mieux. Il aime le jardinage comme son père et il déteste Berlusconi comme sa mère. Ses parents sont divorcés. Loin d'incarner le cliché du macho italien, il adore les pâtes, la pizza et le foot.



### NICOLAS LEGRAIN / MÉLAS

Fraîchement sorti du conservatoire bruxellois en 2009, on aura peut-être vu Nicolas à la citadelle de Namur dans *La femme silencieuse*, à l'os à moelle dans *S & Squash* ou encore dans *Hedda Gabler* au Centre Brueghel. Il a aussi tourné dans plusieurs courts métrages et téléfilms. Ajoutez au théâtre, l'Amérique latine et les voyages, la musique, la bande dessinée, la gastronomie, la littérature, voilà c'est à peu près moi.



### PHILIPPE JEUSETTE / AÉTÈS, ÉGÉE

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à quatre reprises aux Prix du Théâtre comme meilleur comédien pour ses prestations dans *Excédent de poids*, *insignifiant : amorphe* de Werner Schwab, dans *Périclès prince de Tyr* de William Shakespeare, *Octobre* de Georg Kaiser (lauréat en 1998) mis en scène par Michel Dezoteux et dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Frédéric Dussenne.

Depuis 1987, Philippe Jeusette a joué dans une soixantaine de spectacles. Parmi les plus récents : *Occident* de Rémi Devos et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Frédéric Dussenne, le *Projet HLA* mis en scène par George Lini, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme, *Le Misanthrope* de Molière, *La Forêt* de Alexandre Ostrovski et *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre National dans des mises en scène de Philippe Sireuil...



### MATHILDE RAULT / CRÉUSE

Je m'appelle Mathilde Rault, j'ai 26 ans. Après des études de Lettres à Bordeaux et de Psychologie à Bruxelles, j'ai finalement intégré le Conservatoire royal pour en sortir saine et presque saine en 2010. Depuis 2007, je participe au festival courant d'airs avec de jeunes créations. Je fais également partie du spectacle *Studioimpro* depuis 2008. Après cela, j'ai joué avec des amis dans des cafés-théâtres mais aussi dans des structures plus importantes allant du répertoire classique au plus moderne. J'ai aussi eu la chance de tourner dans quelques courts métrages, dont certains ont été nominés aux festivals de Liège, Amiens et Etel...



### **FABRICE RODRIGUEZ / IDAS**

Diplômé de l'Insas en 1992, j'ai joué depuis dans une quarantaine de spectacles. Deux rencontres à cette époque furent particulièrement déterminantes pour moi : Thierry Salmon comme pédagogue puis comme metteur en scène et Jean-Michel D'Hoop qui me proposa dès notre sortie de l'Insas de participer à l'aventure de Point Zéro. *La tempête* est notre douzième collaboration à ce jour. D'autres rencontres bien sûr furent importantes... Parmi les dernières créations auxquelles j'ai participé je citerai René Georges pour *Bash* de Neil Labute, Frédéric Dussenne pour *Affabulazione* de Pasolini, Christophe Sermet pour *Hamelin* de Juan Mayorga, mais aussi sans être exhaustif, Jean-François Noville, Isabelle Pousseur, Jean-Claude Berutti, Jean de Pange, Olivier Werner, Manuel Pereira, Jean-Christophe Lauwers, Christian Leblicq, Derek Golby... Au cinéma aussi j'ai vécu quelques belles expériences.



### **ADRIEN DRUMEL / ABSYRTOS**

J'ai grandi dans un petit village du nom de Saint-Denis, non loin de Mons, en pleine campagne. J'ai 23 ans. Je suis actuellement en cours de formation au Conservatoire royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, en quatrième et dernière année. Mon père est peintre et ma mère et lui m'ont toujours stimulé artistiquement. J'aime la peinture, la musique, le texte, la danse, le cinéma, la performance, la marionnette et le théâtre. *Mamma Medea* sera ma première expérience professionnelle.

# MAMMA MEDEA, C'EST AUSSI...

## UNE RENCONTRE

Avec Tom Lanoye et l'équipe de création du spectacle

---

**mercredi 12.10** - après le spectacle

**Entrée libre**

## UN PROJET ÉDUCATIF - ÉCOLAGE IMMÉDIAT

Le Rideau de Bruxelles propose aux élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaire de participer à une journée de création théâtrale au Kriekelaar. Après avoir vu le spectacle, une classe francophone et une classe néerlandophone se rencontrent autour d'une expérience théâtrale. Trois artistes bilingues emmènent les élèves dans l'univers du mythe et de Médée.

**Journées d'ateliers** 13, 14, 18, 20, 21, 25, 27, 28.10

**Animation en classe** 10 > 25.10

**Tarif** 15 € par élève | animation + spectacle + ateliers

**Info et réservation** [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 02

**En collaboration avec** De Kriekelaar et le soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

**Avec le soutien de** la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.



# MAMMA MEDEA

Le Rideau de Bruxelles

au Kriekelaar - 86, rue Gallait - 1030 Bruxelles

OCTOBRE

MA 11 ME 12 JE 13 VE 14 SA 15 MA 18 ME 19 JE 20 VE 21 SA 22 DI 23  
20:00 19:30 20:00 20:00 20:00 20:00 19:30 20:00 20:00 20:00 15:00

MA 25 ME 26 JE 27 VE 28 SA 29  
20:00 19:30 20:00 20:00 20:00

## RÉSERVATION

**[www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01**

du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

RIDEAUDEBRUXELLES

rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNE PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE.

IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCENIQUES, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DES TOURNEES ART ET VIE, DU VLAAMS FONDS VOOR DE LETTEREN ET DE LA LOTERIE NATIONALE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR ET POUR SPONSOR SUD-CONSTRUCT.

RIDEAU DE BRUXELLES 11 | 12

Service éducatif Christelle Colleaux 02 73716 02 | [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be)

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 737 16 01 du mardi au samedi de 14:00 > 18:00

14 / 12